

# *Quelles mères, quelles filles ?*

**Contes, poésie, chants, mouvements**



théâtre  
de la  
parole

## LA NOTE D'INTENTION

En pleine période Covid, à cinq dans une maison, le temps passe et il commence à se faire ressentir. Au fur à mesure, les relations entre la mère et ses filles se crispent légèrement. La vie à l'extérieur est en mode « pause » et petit à petit les conversations s'enlisent jusqu'à ce qu'il n'y ai plus grand-chose à se dire. C'est là que... les frustrations, les incompréhensions apparaissent. Bientôt la mère et ses filles se voient dans l'impossibilité de faire marche arrière, elles vont devoir regarder les obstacles bien en face si elles veulent se donner la possibilité de se dégager de cette période plus fortes, plus conscientes. Les questions naissent au fil des jours : comment se sortir de cette situation ? Qu'est-ce qu'elle a à nous dire de nous-mêmes, de l'autre, de nous ? Sommes-nous les seules mères et filles à vivre cela ? Et comment le partager avec d'autres ? Quelles mères, quelles filles vient de naître...

Par Nina Eeklaer et Magali Mineur

Accompagnement aux choix des contes : Christine Andrien

Duo en scène / 50 min

*Une mère qui mange ses enfants, je ne l'appelle pas maman*

Conte de Mauritanie

Atelier artistique participatif parents-enfants

Initié et produit par le Théâtre de la parole

Conçu en partenariat avec Urbanisa'son et Au Noyer Qui Divague asbl

Durée / 3 heures en amont du spectacle

Binôme parent-enfant à partir de 6 ans

## À PROPOS DU TRAJET DE CRÉATION

À la source de la création, une relation à double tranchant entre une mère et une fille. Elle oscille entre l'amour sans borne, l'incompréhension qui peut aller jusqu'à la colère et la frustration. Si la relation n'ira pas jusqu'à la haine, nous nous en serons rapprochées parfois. Penser avoir une relation sans problème, voire parfaite, et se rendre compte de toute sa complexité, c'est ce trajet qui va servir de point d'appui pour développer un premier contenu et une première écriture.

L'occasion est saisie de jouer une première version dans le contexte particulier qu'a été la réouverture des espaces publics. Pour la première fois depuis des mois, le public est au rendez-vous dans une prairie jouxtant les abords du Théâtre de la Parole. Le spectacle naissant est joué en plein air, devant et au centre d'un public nombreux réparti à 1m50 les un-es des autres. Ces conditions imposées n'enlèvent rien au désir des deux artistes de mettre en place un dispositif qui serve le propos, bouscule les conventions, invite à une autre forme de partage des contenus et peut-être à une autre façon d'écouter. Elles s'appuient sur le fait que cette relation mère-fille a traversé les temps, les épidémies, les guerres, les colonisations, les espaces, que c'est un sujet que tout le monde a déjà pu vivre, de près ou de loin, à différents niveaux, de différentes manières, en tant que femme, épouse, fille, petite-fille, mais aussi en tant qu'homme, enfant, en période Covid ou pas.

*Mon enfant, mon petit, bonne route,  
Sur le chemin de la vie, nos deux coeurs vont changer de pays*

Extrait de la chanson de Serge Reggiani, Ma fille

4

## LE SUJET PLUS EN PROFONDEUR

La question est immédiate : l'intemporalité de cette relation, son inscription dans la nuit des temps ont généré beaucoup de réflexions, qui ont donné lieu à de nombreuses recherches, et ont aboutis à des centaines de livres, films, articles etc. Alors... qu'avions-nous à en dire, quelles questions voulions-nous partager, quels enjeux soulever dans cette relation et à partir de quel point de vue ?

C'est à partir d'un désir partagé que la mère et la fille ont rassemblé plusieurs matières et contenus qui pouvaient permettre d'aborder le sujet sous de nombreuses facettes — sociale, culturelle, psychanalytique — et se mêler, se tisser autour des émotions nées de cette relation qui ont été ciblées, analysées et fictionnalisées ensuite. Ainsi, le désir d'aimer, les sentiments de haine et de colère qui peuvent aller jusqu'à une extrémité violente, la dévoration, la sensibilité, le rôle d'une mère assigné par la société et les mères de la lignée avant elle, les injonctions inconscientes qui nous traversent, la joie de vivre cette relation, la tristesse de ne pas pouvoir la vivre de par une absence ou un manque de relation, la vie, l'envie et la peur de grandir et de voir son enfant partir et quitter le nid familial... tous ces aspects ont nourris la trajectoire de création et se retrouve d'une manière ou d'une autre développés dans un des contenus assemblés. Quelles mères, quelles filles ? est traversé par le conte de tradition populaire orale, la poésie, le chant, le mouvement, le récit de vie, la musique. Autant de vecteurs pour proposer différents discours, et peut-être ouvrir grand les possibilités d'accès à ces dimensions.

L'envie d'y arrimer un atelier artistique participatif parents-enfants, dont les critères répondent aux actions menées dans le cadre de l'Éducation permanente, est née lors d'une collaboration avec d'autres partenaires pour co-construire Chambard, un événement

5



consacré aux relations parents-enfants. Ainsi nous avons conçu avec Anne Guinot de l'asbl Au Noyer Qui Divague et Céline Wayntraub de l'asbl Urbanisa'son, un atelier où enfants et parents sont invité·es à se rencontrer pendant trois heures. À travers le corps et sa mise en mouvement, à travers la voix et le son de sa trace enregistrée et à travers l'écrit dans un partage collectif sur une fresque.

## À PROPOS DE LA SCÉNOGRAPHIE

Le manque de moyens du secteur artistique durant la période Covid a permis de centrer la scénographie sur quelques éléments simples.

### Deux tabourets

Ce sont les seuls éléments présents dans le spectacle. Deux tabourets qui permettent aux artistes d'inviter plusieurs personnages. C'est une autre façon d'être là, chacune debout à côté d'eux, l'une assise et l'autre derrière ou encore assises parmi le public côté à côté. La proximité explorée à partir de ces différents points d'appui, permet de véhiculer les points de vue, les questions, mais aussi les zones d'ombre qui restent encore à saisir pleinement et de différentes manières dans les distances — entre les artistes et entre les artistes et le public.

L'utilisation des tabourets est conçue comme l'installation d'un point de repère, un marquage de temps, d'espace, de rapports différenciés entre personnages, artistes, et avec le public. Les mouvements qui guident leur mise en place, ou leur retrait changent le rythme du spectacle, influent sur les corps et sur les voix. Les différences de hauteur qu'apporte

l'assise sur les tabourets, invitent à entendre les contenus à partir d'espaces multiples et dans des configurations de relation mère-fille diverses.

Ces « jeux » de rapports à l'espace et aux images proposées nous semblent correspondre à la volonté de départ : partager avec le public le plus de facettes possibles et imaginables de la relation mère-fille.

### **Un voile blanc.**

Il entre en jeu dans le tableau en mouvement, sans parole et sur la musique de Maya Beiser « Mariel ». Avant ce tableau, on entend une femme dire à voix haute à une autre femme qu'elle n'aime pas sa mère et ne veut surtout pas lui ressembler. Après, vient un court extrait d'un des textes de Christian Bobin qui parle d'une jeune mère dans un hall de gare portant dans le creux de son bras un enfant de quatre ans, « un enfant roi dans le berceau de solitude ». Au centre du plateau, deux corps imbriqués l'un dans l'autre, en position fœtale. Plusieurs mouvements invitent à voir les corps se mettre en mouvement, se redresser en plusieurs phases. Une femme donne la main à une autre plus jeune et elles marchent côte à côte comme si l'une tentait d'apprendre le mouvement du déséquilibre de la marche à l'autre qui vacille un peu. Une fois assurée, la plus jeune part dans une course en rond, laissant l'autre femme au centre, sans qu'elle puisse la rattraper. La première attrape un voile blanc, déjà présent sur le plateau depuis le début du spectacle, elle le soulève haut, au bout de ses bras tendus, comme s'il s'agissait d'un étendard. Elle court et court et laisse flotter le voile derrière elle dans sa course. S'agit-il de l'évocation du mariage, de la liberté, de la pureté... Chaque imaginaire est invité à construire son propre récit, à imprimer souvenirs, œuvres, faits rencontrés dans la vie sur ce moment qui dit sans dévoiler.

### **La musique et les corps en mouvement**

Le corps est un langage. Il est une manière d'exprimer une autre facette de la relation mère-fille. Avant que les mots ne viennent, la relation existe déjà en amont de la naissance de l'enfant. Ce que les mots ne disent pas de cette relation, le moment corporel qui arrive après la première moitié du spectacle, tente de le dire un peu. Soutenues par la musique, les deux artistes racontent dans le silence de la parole, les bribes d'un trajet, elles racontent à travers les gestes quelques tableaux de ce qu'une vie peut contenir. La musique vient en contre point, en soutien, elle emporte, fait vibrer, tend le moment, offre répétition et contre-temps, l'histoire racontée s'offre autrement aux imaginaires, c'est une invitation à se relier à sa propre histoire, ses souvenirs, les images des films et des romans qui nous ont plu, ceux qui nous ont bousculé. C'est aussi le moment du voyage, l'invitation à n'être pas seulement là, présent·es mais aussi et dans le même temps « ailleurs » dans nos intimes replis de ce qui fonde nos rapports à nos parents, à notre mère, à nos enfants... peut-être et à nous-mêmes.



## LE DUO

*Vous êtes mère et fille ? Vous travaillez en famille ? Ca doit pas être facile de travailler ensemble ? Oh quelle merveille de travailler avec sa mère, quelle proximité. Vous ne vous ressemblez pas du tout ! C'est fou ce que vous vous ressemblez, mais plus encore quand vous êtes sur scène. J'étais sûre que vous étiez mère et fille, je l'ai dit à mon mari.*

Mère et fille. Partenaires de jeux. Artistes de la parole. Duo. Mais deux femmes dont la relation s'appuie aussi sur la transmission. Celle qui nous construit, celle qui repose sur une histoire commune, ses différences et ses parts d'ombre, celle qui permet le partage d'expériences, de connaissances, de doutes et de questions, de savoirs et de savoir-faire. La pratique de l'art de la parole en fait partie. Elle sous-tend tout le spectacle, comme un filet de soutien sous les acrobates qui virevoltent là-haut. Au fil des récits partagés, une autre histoire se dévoile entre une jeune femme et une femme vieillissante qui toutes deux se sont engagées et s'engagent au jour le jour dans la volonté de nommer le monde autrement en donnant à voir et à entendre des mères et des filles tenter d'avancer ensemble, ou seules mais toujours dignes et debout.

## DISCOURS MULTIPLES

Les récits qui ponctuent le spectacle sont fait de différents types de discours : tradition populaire orale, poésie, chanson, récit de vie, texte dit « de théâtre ». Cette forme mêle plusieurs façons de percevoir la relation mère-fille, elle permet peut-être de rendre plus accessibles les contenus développés artistiquement. Cette oralité visitée sous différentes formes, traitée de diverses manières, permet aux artistes de passer d'un point de vue à un autre, sans pour autant rester figées dans une forme unique. Nina et Magali ont assemblé plusieurs discours, plusieurs espaces pour se re-connaître, se sentir proche ou loin des figures dévoilées dans les histoires et les récits de ces différents discours. Ces langages multiples les font se rejoindre parfois, et à d'autres moments créent une distance nécessaire à la relation. Mais toujours, le fil conducteur reste tendu entre elles, les récits et le public. À travers les multiples façons d'aborder cette relation, une seule leur importe : être mère et fille, fille et mère c'est être reliées au féminin et à ce qu'il a à dire au monde.

12

## L'ATELIER ARTISTIQUE PARENTS-ENFANTS

**Récit, histoires en mouvement et création sonore**

**... pour prendre la parole, questionner, (se) mettre en mouvement, partager, (se) transformer ?**

En lien avec le spectacle *Quelles mères, quelles filles ?*, cet atelier artistique participatif propose un espace de rencontre et d'expression pour questionner ensemble les injonctions qui traversent nos familles et influencent nos relations parent-enfant.

Par la parole et l'écoute, le mouvement regardé et expérimenté, parents et enfants sont invités à interroger ces normes invisibles qui modèlent le quotidien. Quel rôle ont les injonctions au sein de nos familles ? Comment modèlent-elles les interactions ? Comment affectent-elles les rôles et nos liens ? Ne nous enferment-elles pas là où nous aimerais être ce que nous sommes ?

Le point de départ de ces explorations est un extrait du spectacle, un moment d'histoires en mouvement, sans parole, qui est donné à voir en direct par les deux artistes, mère et fille sur la scène comme dans la vie. Il s'agit de se laisser toucher, de plonger dans la thématique à partir du mouvement et de voir quelles histoires ce moment nous raconte, d'initier un questionnement à partir de ce qui a été éprouvé, compris, ressenti, imaginé à la suite de cet extrait.

Des temps d'échanges et de paroles sont organisés tout au long de l'atelier et s'articulent avec les propositions de mise en mouvement. Ils permettent de se questionner ensemble, de partager des vécus ou de poser des mots sur l'expérience. Il y a des rebonds, des échos, des résonances, quelque chose se tisse à travers l'expérience du mouvement, la prise de parole et l'écoute des autres.

13

À travers la création d'une fresque collective mêlant mots et dessins autour de ce que représente une injonction dans leur vie de famille et leurs relations, un premier temps d'échange est organisé entre tous les participant·es. Chaque binôme enfant/parent s'exprime au micro sur ce qui les a touchés sur cette fresque ou, au contraire, ce qui a suscité de l'incompréhension.

Dans la mise en mouvement, il est proposé à chaque binôme d'expérimenter différentes dynamiques : prendre appui sur l'autre, inverser les rôles, éprouver le geste partagé, l'ajustement, l'accordage aussi bien que le dés-accordage et la différenciation, pour questionner et éprouver avec le corps et le mouvement, non seulement comment être ensemble, mais aussi ce que les corps disent que les mots ne disent pas. L'invitation à la mise en mouvement prend appui sur des situations concrètes de la vie quotidienne, vécues par les participant·e·s. Les explorations donnent de la matière à la création d'une histoire en mouvement sans parole qui est présentée par chaque binôme aux autres en fin d'atelier.

Un temps de création partagée pour se rencontrer autrement et ouvrir un nouvel espace de dialogue, une invitation à être créateur·ice.

À la fin de l'atelier, les participant·es sont invité·es à assister au spectacle « Quelles mères ? Quelles filles ? » et peuvent prolonger l'expérience à travers lui.

Plus tard, ils et elles recevront par mail, la création sonore réalisée, trace de ce temps de réflexion et de création partagée.

## CEUX ET CELLES QUI NOUS ONT ACCOMPAGNÉ·ES

Annie Ernaux

*Mémoire de fille*, Gallimard (Folio)

Sandrine Roche

*Mon rouge aux joues*, Editions théâtrales

Bernard Shaw

*La profession de Madame Warren*, L'arche, 2002

Agnès Echène

*Déméter et Perséphone ou le bonheur perdu* anthropologue, in *La Grande oreille*, 2020, N°82

Les Cahiers du Grif

*Le corps des femmes*, Éditions Complexe, 1992

Alain Etchegoyen

*Éloge de la féminité*, Éditions Arlea, 2000

Marie-Louise von Franz

*La femme dans les contes de fées*, Albin Michel, Collection Espaces libres, 1993



Lieu dédié aux arts du récit et du conte  
7D rue du Rouge-Cloître | 1160 Bruxelles  
+ 32 (0)2 736 69 50  
[www.theatredelaparole.be](http://www.theatredelaparole.be)

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
de la Commission communautaire française,  
de la Commune d'Auderghem

Éditrice responsable : Magali Mineur | 2025

